

Études littéraires africaines

LAVALLÉE (Joseph), *Le Nègre comme il y a peu de blancs*.
Présentation de Carminella Biondi. Paris : L'Harmattan, coll.
Autrement mêmes, 2014, 297 p. – ISBN 978-2-343-031842



David Diop

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028714ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028714ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Diop, D. (2014). Compte rendu de [LAVALLÉE (Joseph), *Le Nègre comme il y a peu de blancs*. Présentation de Carminella Biondi. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2014, 297 p. – ISBN 978-2-343-031842]. *Études littéraires africaines*, (38), 206–207. <https://doi.org/10.7202/1028714ar>

de la mondialisation, prend forme dans le monde littéraire francophone.

■ Christina OIKONOMOPOULOU

LAVALLÉE (JOSEPH), *LE NÈGRE COMME IL Y A PEU DE BLANCS*. PRÉSENTATION DE CARMINELLA BIONDI. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2014, 297 P. – ISBN 978-2-343-03184-2.

Cent deuxième ouvrage publié dans la collection « Autrement mêmes » de l'Harmattan, *Le Nègre comme il y a peu de blancs* de Joseph Lavallée, présenté par Carminella Biondi, spécialiste reconnue de la littérature esclavagiste et abolitionniste en France au XVIII^e siècle, s'inscrit dans la ligne éditoriale fixée par Roger Little en 2001, visant à éditer des textes « qui traitent, dans des écrits de tous genres normalement rédigés par un écrivain blanc, des Noirs ou, plus généralement, de l'Autre ». J. Lavallée est bien un auteur blanc qui publie en 1789 un roman contre l'esclavage, dont le personnage principal est un Noir du Sénégal, nommé de façon fantaisiste Itanoko. Très daté esthétiquement parlant, oublié malgré son succès relatif en France et en Europe, ce texte méritait pourtant d'être édité aujourd'hui, ne serait-ce qu'en guise de témoignage de l'éclat du débat entre les partisans et les adversaires de l'esclavage des Noirs à la fin du XVIII^e siècle.

Qu'est-ce qui a pu déterminer J. Lavallée, franc-maçon, à essayer, sinon de briller, du moins d'exister dans ce débat ? Selon Carminella Biondi, qui qualifie son auteur de « polygraphe à la plume facile » (Introduction, p. VII), *Le Nègre comme il y a peu de blancs* ne serait pas qu'un simple ouvrage de circonstance. D'autres textes de J. Lavallée, postérieurs à son roman, indiquent qu'il semblerait avoir pris à cœur la cause abolitionniste « dans le cadre d'une sensibilité et d'une vision des rapports humains contraires aux injustices et aux abus » (p. XXVIII). La forme du roman, – un récit à la première personne établi, trente ans après, par le héros Itanoko, de son parcours des rives du fleuve Sénégal à l'île de Saint-Domingue puis à Paris –, permet à J. Lavallée de condamner constamment les torts faits aux Africains par les Européens depuis le XVI^e siècle. La cascade des situations et des tableaux pathétiques vise bien à inciter l'opinion publique à désirer l'abolition de l'esclavage des Noirs. Cette intention didactique de J. Lavallée se lit dès sa préface, où il affirme qu'il s'agit pour lui « de faire aimer les Noirs » (p. 5). Mais C. Biondi omet de signaler que l'abbé Grégoire ne cite pas

J. Lavallée dans son *De la littérature des nègres* (1808), au frontispice duquel se trouve une liste où figurent, entre autres Français « Amis des Noirs », Condorcet, Le Cointe-Marsillac et Mirabeau. Cette absence de reconnaissance ne serait-elle pas une preuve supplémentaire du peu de crédit accordé à la sincérité des intentions philanthropiques de J. Lavallée, vu son parcours politique opportuniste, de la Révolution à la Restauration ? C. Biondi note en effet, dans son introduction, que J. Lavallée s'est tu lors du « rétablissement de l'esclavage par Napoléon en 1802 » (p. XXXIV).

Si la bio-bibliographie de J. Lavallée et le contexte de publication de son roman sont rigoureusement dressés par C. Biondi, une analyse plus détaillée de la construction du *Nègre comme il y a peu de blancs* aurait été la bienvenue. J. Lavallée offre lui-même la matière à cette approche critique de son roman en affirmant dans sa préface que « les actions de [son] Héros sont les traits détachés de la vie de différents Nègres ; [qu'il] les [a] recueillis, rassemblés, liés ensemble » (Préface, p. 5). Ainsi, par le biais de notes de bas de page qui cassent l'illusion romanesque, J. Lavallée donne à lire l'étendue de la documentation qu'il a utilisée pour composer *Le Nègre comme il y a peu de Blancs* (Labat, Isert, Raynal, Rousseau), documentation dont cette édition dans la collection « Autrement mêmes » aurait gagné à faire la recension, soit dans l'introduction, soit dans un système de notes en fin de volume.

Quelque soignée que soit l'introduction au roman de J. Lavallée par C. Biondi, l'édition du texte en lui-même laisse parfois à désirer : de nombreuses coquilles, voire des fautes telles qu'un « mon cœur *fonda* en larmes » (p. 170), déparent la qualité de l'ensemble.

■ David DIOP

LINDFORS (BERNTH) & DAVIS (GEOFFREY V.), EDS., *AFRICAN LITERATURES AND BEYOND. A FLORILEGIUM*. AMSTERDAM/NEW-YORK : RODOPI, COLL. CROSS/CULTURES. READING IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH, N°168, 2013, XII-426 P. – ISBN 978-90-420-3738-0.

Cet ouvrage, recueil d'essais et de *creative writings*, rend hommage à James Gibbs, universitaire qui a consacré sa vie à la recherche en littérature africaine et à son enseignement dans de nombreuses universités, particulièrement au Ghana, au Malawi et au Nigeria. Spécialiste du théâtre, il a grandement contribué à faire connaître le théâtre ghanéen, notamment dans ses ouvrages : *Ghanaian Theatre : A*